

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

70^{ème} anniversaire de la mort du général Henri GOURAUD
décédé le 16 septembre 1946.

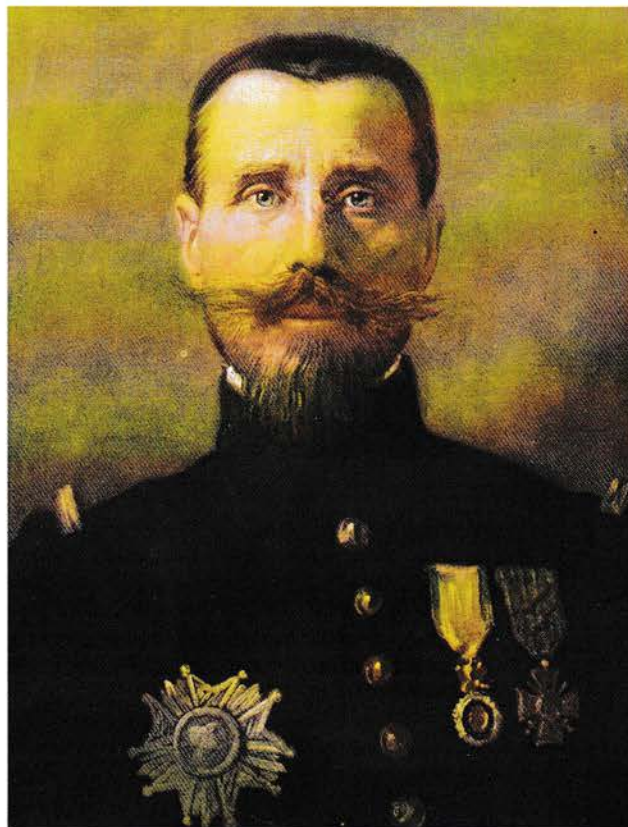


“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

JUIN 2016

SOMMAIRE

- 2 Editorial
- 2 et 3 Assemblée Générale
- 4 Le Souvenir Français
- 5 Bussy-le-Château
- 6 à 11 Histoire : 4^{ème} Armée
en 1916
- 12 et 13 Le corps expéditionnaire
russe en France
- 14 L'ASCEF
Souvenir Jean Lassere
- 15 Nouvelles brèves



« J'ai connu tous les généraux français de notre époque et beaucoup étaient grands à plus d'un titre,
mais il était le plus grand de tous...Gouraud était sans aucune faiblesse »
(Général Douglas Mac Arthur. Mémoires 1964)

Le Général Xavier Gouraud,

*Président de l'Association du Souvenir aux Morts
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,

*Président de la Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

et les membres des conseils d'administration de l'ASMAC et de la Fondation
vous invitent à assister à la cérémonie annuelle du Souvenir qui aura lieu :

**Le dimanche 18 septembre 2016,
devant le monument de Navarin.**

09h45 : cérémonie officielle,

10h45 : messe célébrée devant le monument,

12h30 : pèlerinage au cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand,

A l'issue : repas amical au cercle-mess de garnison du camp de Mourmelon

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-
NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines
78000 VERSAILLES



FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE
DE NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 10 rue de l'Eglise
51510 THIBIE

ÉDITORIAL

« L'effet centenaire »...maintenant et après.

Nous avons encore à l'esprit les images grandioses et émouvantes des cérémonies présidées par de hautes autorités à MONDEMENT en 2014 et à SOUAIN-NAVARIN l'an dernier. Elles ont bien su exprimer cette volonté unanime de rendre à tous les soldats tombés sur le champ de bataille, sans distinction, un hommage solennel digne de leurs souffrances et de leur sacrifice : «MARNE 1914» et «CHAMPAGNE 1915» revenaient en première ligne !

Cette année l'attention se porte sur les batailles de 1916, d'abord celle devenue mythique de VERDUN, le sinistre «ha-choir», puis celle de LA SOMME si douloureusement ressentie par nos alliés britanniques. Le Front de Champagne fut considéré alors comme un secteur calme ou prétendu tel car TAHURE et NAVARIN continuèrent de figurer dans maints communiqués. Ce fut aussi un secteur voué aux remises en condition des unités et aux expérimentations, grâce à l'existence, sur ses arrières, des camps de MAILLY et de MOURMELON. C'est là que les deux brigades du Corps Expéditionnaire Russe firent leurs premières armes et connurent leurs premières épreuves : la nécropole et la chapelle orthodoxe de SAINT-HILAIRE-LE-GRAND en portent le saisissant témoignage et ont été justement mis à l'honneur lors du dernier week-end de Pentecôte.

Ainsi va et se poursuit «l'effet centenaire». Déjà se profilent 2017 avec la commémoration de la Bataille des MONTS DE CHAMPAGNE, diptyque méconnu, tragique et glorieux de la malheureuse offensive NIVELLE, et 2018 avec celle des batailles décisives de juillet et de septembre-octobre. Notre association s'emploie dès à présent à affiner ses programmes, mais elle n'est pas la seule ; les associations récentes telles que «Mémoire des Monts de Champagne» et «Amis de NAUROY» ont aussi des projets. Aussi convient-il de conjuguer et d'harmoniser nos actions. Les contacts ont été pris et la *Coordination du Souvenir des Combats de Champagne* (CSCC) peut et doit à nouveau jouer pleinement son rôle.

Et après ? L'effet centenaire aura-t-il vécu ? Sans attendre il apparaît nécessaire de réfléchir à ce que pourront représenter pour les nouvelles générations les expressions telles que «Devoir de Mémoire» ou «Culte du Souvenir» et de trouver le langage convenable et la bonne manière de les faire vivre, sans aucun doute autrement qu'aujourd'hui. D'autre part devant les exigences qu'entraîne, au sens plein du terme, la conservation du Monument-Ossuaire de Navarin, édifice lui aussi bientôt centenaire et qui figurera peut-être demain, il faut l'espérer, au «Patrimoine mondial de l'humanité», la Fondation aura-t-elle encore des statuts adaptés à sa mission ?

Pour mieux cerner ces problèmes qui dépassent notre champ de compétence, et pour mieux y faire face, d'un commun accord entre les deux parties, l'ASMAC s'est affiliée au SOUVENIR FRANÇAIS. Cette puissante association de dimension nationale aux ramifications multiples nous fera profiter de son expérience ; sa notoriété et son expertise pourront nous aider à continuer d'être «*Toujours fidèle au souvenir*», comme s'y était engagé le Général Henri GOURAUD lors de la cérémonie inaugurale de NAVARIN en 1924. Le 18 septembre nous serons réunis pour une cérémonie certes moins ambitieuse que celle de 2015. Nous honorerons traditionnellement les «Morts des Armées de Champagne» mais nous rendrons aussi hommage à la mémoire de l'illustre chef de la IV^{ème} Armée, décédé il y aura alors 70 ans et dont le corps repose, comme il l'avait souhaité, au milieu de ses soldats, dans la crypte du monument.

Colonel N. MERY.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 AVRIL 2016 A BUSSY-LE-CHATEAU

Une quarantaine de personnes sont présentes à Bussy-le-Château quand s'ouvre l'assemblée générale de l'A.S.M.A.C.. Monsieur Serge GODART, maire de Bussy, nous accueille avec chaleur dans la salle polyvalente de la commune.

Rapport d'activité : Comme d'habitude, Georges Feydel, notre secrétaire, rappelle les événements de l'année passée, en particulier la belle journée du 20 septembre où fut commémoré le centenaire des offensives de 1915 en Champagne. Le président dit combien fut satisfaisante la collaboration de tous les acteurs qui coordonnèrent la cérémonie officielle devant le monument, présidée par le Secrétaire d'Etat chargé de la Mémoire et des Anciens Combattants et rassemblant de nombreux régiments ayant combattu en Champagne, dont la Légion Etrangère, puis l'hommage aux morts français et allemands reposant à la Crouée et, enfin, l'évocation historique organisée par la commune de Souain.

Le bulletin de janvier 2016 a largement rendu compte de cette journée.

Rapport financier : Notre trésorier, Pierre Jupillat présente les comptes 2015.

	<u>1 CHARGES</u>		<u>2 PRODUITS</u>
Fonctionnement	377,88	Cotisations 2015	12072
Bulletins et affranchissement	5445,70	Subvention de la DMPA	1000
Cérémonie de Navarin 2015	5519,70	Cérémonie de Navarin 2015	4300
Cotisations & divers	984,02		
Don à la Fondation	4 000,00	Produits financiers & divers	427,08
TOTAL CHARGES	16327,30 €	TOTAL PRODUITS	17799,08 €
		Bénéfice =	1471,78 €

Il souligne qu'en tenant compte du bulletin exceptionnel de janvier 2016, dont le coût ne figure donc pas dans les comptes 2015, la cérémonie du Centenaire présente un déficit supportable de 877 €, grâce à la subvention de 1000 € accordée par le Ministre de la Défense (D.M.P.A.). Mais il fait remarquer la lente érosion du nombre des adhérents : 392 fin 2015 contre 399 en 2014 et 445 en 2010.

Bilan : les réserves de l'ASMAC, le 31 décembre 2015, s'élèvent à 25 349.54 euros.

Renouvellement du Conseil d'Administration : Cinq membres du Conseil d'Administration sont en fin de mandat : Mme PERSON, M. GODBILLOT, le CIA. GOURAUD, le Gal X. GOURAUD et M. ROCHA qui n'a pas souhaité se représenter. En outre, M. P. QUÉZIN a demandé à être déchargé de sa mission.

L'AG renouvelle donc les mandats de Mme PERSON, MM. GODBILLOT, A et X. GOURAUD. Elle élit Mme Valérie MORAND, conseillère départementale, et M. Olivier SOUDANT, maire de Sommepey-Tahure, qui avaient accepté de se présenter. Le président remercie MM. P. QUÉZIN et B. ROCHA des nombreuses années où ils ont prodigué leurs conseils à l'association.

Affiliation de l'ASMAC au Souvenir Français : l'article ci-après explique les avantages réciproques que présente cette affiliation pour les deux associations. L'AG, consultée, vote à l'unanimité cette affiliation.

Perspectives d'avenir :

En 2016, la cérémonie annuelle aura lieu le 18 septembre et se vaudra plus modeste que celles des années précédentes. En hommage aux combattants russes qui ont été engagés en 1916 en Champagne, le pèlerinage suivant la messe aura lieu au cimetière russe de St Hilaire-le-Grand.

En 2017 sera commémoré le centenaire de la reconquête des Monts de Champagne. Le Général X. GOURAUD salue Mme Monique DURAND-PERARDEL, représentant Monsieur Jacques GALLOIS, président des «Amis de Nauroy» et M. RANNOU, président de l'association «Mémoire des Monts-de-Champagne» qui ont bien voulu répondre à notre invitation, marquant ainsi notre volonté commune d'organiser les manifestations de ce centenaire de façon à renforcer leur impact et à permettre la coopération des associations.

«Mémoire des Monts-de-Champagne» commémorera l'attaque française à la date exacte du 17 avril. Les «Amis de Nauroy» organiseront une journée commémorative sur le site le 20 mai.

L'ASMAC prévoit un «rallye des Monts» pour des classes de collège qui visiteront, en car, 6 lieux caractéristiques des combats, guidées par des membres de l'ASMAC, éventuellement renforcés par les autres associations. Ces circuits auront lieu, en principe en semaine à des dates choisies par les établissements.

En 2018, l'ASMAC espère pouvoir à nouveau commémorer de façon digne les batailles victorieuses amenant à la fin de la guerre. Comme en 2008, nous voulons que la Flamme de l'Arc de Triomphe, amenée par un relais depuis Suippes, soit entretenue au centre de la commémoration qui aura lieu le dimanche 23 septembre 2018. Ensuite, nous envisageons que la Flamme progresse de village en village vers le nord, au rythme de l'offensive du 26 septembre 1918, marquant ainsi l'anniversaire de la libération de chaque commune. Et, le 11 novembre, la Flamme, arrivée ainsi à la Meuse, serait aussi proposée à toutes les communes de la Marne, à partir de Navarin ou d'autres lieux de mémoire : des idées sont évoquées en particulier à Sommepey. Le Général X. Gouraud souhaite que, comme en 2015, elles puissent se concrétiser dans une réalisation commune.

Ces projets recueillent l'assentiment de l'assemblée ; il reste à les mettre progressivement sur pied pour qu'ils entraînent la participation du plus grand nombre.

A l'issue de l'assemblée générale, les participants se rendent au Monument aux Morts de la commune où le Maire, M. Godart, et le Général Gouraud déposent une gerbe en présence de plusieurs conseillers municipaux et des participants de l'AG. Un bouquet est ensuite déposé dans le cimetière communal sur les huit tombes de l'équipage d'un Lancaster de la «Royal Air Force», abattu près du village en 1943. Grâce à M. Godart et à M Jean-Marie Debussy, le bulletin donne, ci-contre, quelques éléments historiques sur Bussy le Château.

Ensuite, tous reviennent à la salle polyvalente autour du pot de l'amitié offert par la municipalité que nous remercions de nouveau pour son accueil.

L'ASMAC-NAVARIN S'EST AFFILIÉE AU SOUVENIR FRANÇAIS

Fort de ses valeurs :

ENTREtenir, SE SOUVENIR, TRANSMETTRE,

le SOUVENIR FRANÇAIS a pour vocation de maintenir la mémoire de tous ceux qui, combattants de la liberté et du droit, sont morts pour la France, ou l'ont bien servie, qu'ils soient Français ou étrangers. Il a pour mission l'entretien des sépultures et des monuments commémoratifs, l'organisation d'actions de Mémoire pour rendre hommage au courage et à la fidélité de tous ces hommes et ces femmes morts aux champs d'honneur.

Le SOUVENIR FRANÇAIS est comme l'ASMAC une association du souvenir, mais sa mission est infiniment plus vaste dans le temps et dans l'espace. Il est en effet concerné par toute notre histoire, et par tous les théâtres d'opérations où la France fut engagée.

Nous ne pouvons donc que nous sentir partie prenante des actions qu'il entreprend.

Pour resserrer ces liens naturels entre les associations de mémoire, le Souvenir Français leur propose de s'affilier.

Dans ce cadre, d'un côté, **le Souvenir Français soutient les actions mémorielles des associations qui le rejoignent, que ce soit en appuyant leurs démarches auprès des services publics ou en faisant connaître leurs activités.** En contrepartie, pour permettre au Souvenir Français de faire connaître son action aux adhérents des associations affiliées, notamment par la diffusion de sa **Lettre mensuelle**, celles-ci s'engagent à lui remettre les adresses internet de leurs membres.

L'Assemblée Générale du 9 avril 2016 a donné son accord à cette affiliation.

Désormais, sauf refus de votre part, grâce à cette Lettre mensuelle, vous découvrirez le Souvenir Français, en particulier dans votre région, et vous pourrez faire connaître son action autour de vous.

Dans la pratique :

1. - nous vous avons demandé votre adresse internet lors du renouvellement de votre adhésion en 2016,
2. - peu après la réception de ce bulletin, vous recevrez de la part de l'ASMAC un message vous demandant d'exprimer éventuellement votre refus de recevoir les nouvelles du Souvenir Français,
3. - 15 jours plus tard, la liste d'adresses sera transmise au Souvenir Français, sans l'adresse de ceux qui auront refusé ces informations,
4. - par la suite vous pourrez toujours vous désinscrire ou vous inscrire en ligne.

Soyez conscient que ce soutien réciproque dont s'assurent LE SOUVENIR FRANÇAIS et l'ASMAC est plus à l'avantage de cette dernière. C'est pourquoi l'ASMAC vous engage à accepter de lui confier votre adresse, compte tenu de l'engagement de confidentialité pris.

HISTOIRE DE BUSSY-LE-CHATEAU

L'histoire de Bussy-le-Château, qui a accueilli l'assemblée générale de l'ASMAC cette année, remonte loin dans le passé. En effet, sans s'attarder aux vestiges archéologiques de la protohistoire, les signes visibles en sont les 5 « mottes » alignées le long du ruisseau de la Noblette, vestiges de constructions féodales.

Dès le XI^e siècle, « *le Chastel de Bussy* » regroupe autour de lui la Tour Moyenne de son prévôt et deux petits châteaux de ses vassaux, alors que deux autres châteaux étaient, l'un, fief de la famille bourguignonne de Toulongon, et l'autre, logement du vidame (le représentant) de l'évêque de Châlons.

Tout cet ensemble fortifié fut détruit en 1422 pour éviter son utilisation par les Anglais.

Il semble qu'ensuite, les échos de Bussy-le-Château ne se distinguent plus de l'histoire de cette Champagne marquée par les guerres et le passage de nombreuses armées,... jusqu'en 1914-1918.

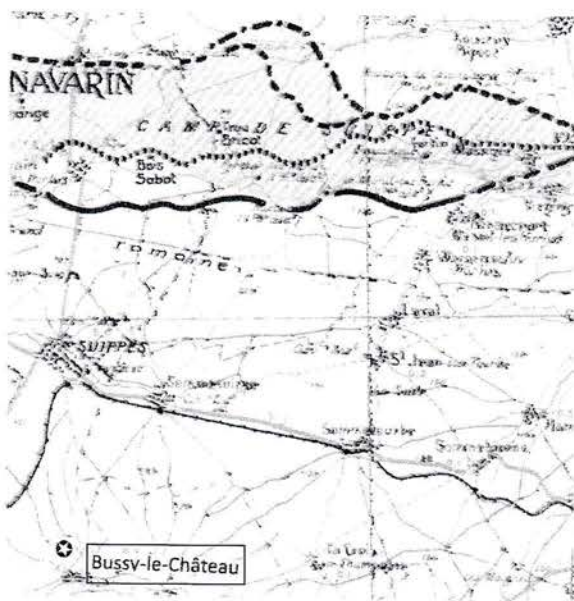
Après l'aller et retour des adversaires lors de la 1^{ère} bataille de la Marne, le front se stabilisa quelques km au nord de Bussy-le-Château.

Immédiatement, l'église fut utilisée comme centre de premier secours. Puis les services de l'arrière se développèrent : Tout près de la Noblette furent construits un abattoir et une blanchisserie. Au lieu-dit aujourd'hui « l'Hôpital » fut installé sur plusieurs hectares un hôpital d'évacuation. Toute cette « petite ville » était desservie par une voie de chemin de fer venant de Saint-Hilaire-au-Temple et relayée au Sud-Ouest de Bussy-le-Château par une gare qui a également donné son nom à cette contrée. Deux ou trois voies remontaient vers le front dont une vers un dépôt de munitions au lieu-dit le Piémont. Il reste aujourd'hui la trace d'une voie de 60 (le taco) à la sortie du village en direction de la Cheppe.

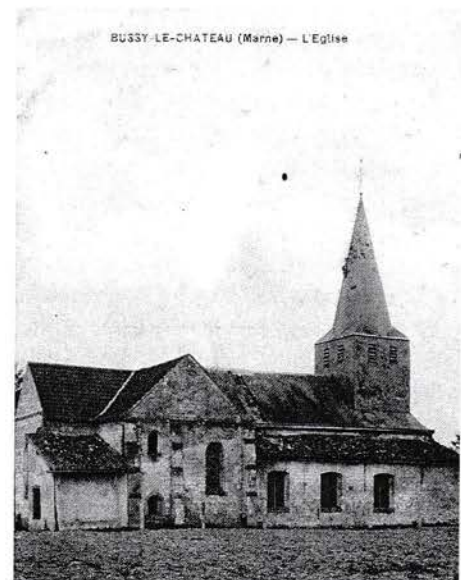
Bussy-le-Château garde enfin la marque de la guerre de 1939-1945. Le 18 novembre 1943 en effet, alors que, comme chaque nuit, le village était survolé par les avions anglais et américains chargés de bombes, les habitants entendirent une rafale de mitrailleuse, puis un souffle, un sifflement s'amplifiant pour finir en explosion. Un bombardier allié venait d'être touché par un chasseur allemand et s'écrasait en feu à cent mètres du village. Le lendemain matin, des débris brûlaient encore. Les huit hommes d'équipage, des Canadiens, furent inhumés dans le cimetière de Bussy par les soins et avec les honneurs discrets de la municipalité qui veille encore sur leurs tombes.



Convoi de véhicules sanitaires



Bussy-le-Château : un des nombreux villages de l'arrière du Front



HISTOIRE

LA 4^{ème} ARMÉE FRANÇAISE

L'année 1916 en Champagne

(Suite de l'article paru dans la revue NAVARIN de janvier 2016)

Préambule.

Au travers de l'article précédent relatif à la 4^{ème} Armée du général de Langle de Cary dans la Seconde Bataille de Champagne en septembre-octobre 1915, nous avons vu que les armées françaises en offensive, devant un ennemi qui s'était puissamment fortifié depuis octobre 1914, étaient dans l'incapacité de franchir dans un seul mouvement deux lignes de défenses allemandes successives.

Aussi, fin 1915 - début 1916, dans sa partie occidentale, le front européen s'était enraciné dans une guerre de position meurtrière. Sur le Front de Champagne comme ailleurs, les échanges entre adversaires sont très durs, chacun testant la solidité du front en vue d'une attaque qui se produirait sur un point reconnu le plus faible.

Luttant pour arracher cette victoire décisive qui leur échappait, la France comme l'Allemagne faisaient appel de plus en plus à leurs réserves en hommes. Avec une sorte de fatalisme et de lucidité naissante, les belligérants réfléchissaient particulièrement aux pertes en vies humaines et en biens matériels et aux nombreuses destructions qui laisseraient des territoires à jamais changés.

Dès le 2 décembre 1915, le général Joffre prenait sous son commandement, non seulement les armées du nord-est dont il était le commandant en chef, mais toutes les forces d'Orient et celles qui pourraient être envoyées sur un nouveau front si la situation l'exigeait. Toutes les opérations de guerre sont dorénavant sous une direction unique, celle du général Joffre, commandant en chef des armées françaises.

En France, le président du Conseil, Aristide Briand, a reçu de la Chambre le mandat de poursuivre avec une énergie redoublée la guerre jusqu'à la victoire définitive : un nouveau ministère s'installe le 13 décembre 1915 avec, comme ministre de la guerre, le général Galliéni¹. Un Comité de guerre est institué comprenant entre autres le général Lyautey arrivant du Maroc. Malgré les dangers engendrés par une situation militaire inquiétante liée à des affrontements quotidiens de grande violence sur le front, des rumeurs de crise politique atteindront, dès la mi-janvier 1916 les soldats dans leurs tranchées.

Comment obtenir la percée sur ce front occidental sachant que tout le monde était convaincu que la guerre ne pouvait être gagnée, ou perdue, que sur cette partie ouest du front européen ?

La 4^{ème} Armée change de chef...

Le général de Langle de Cary prenant le commandement du Groupe d'Armées du Centre, le général Henri Gouraud lui succède à la tête de la 4^{ème} Armée le 12 décembre 1915. Il garde ce commandement pendant un an, jusqu'au 19 décembre 1916.

Le général Gouraud connaît très bien ce front de Champagne : depuis le 17 septembre 1914 à la tête de la 10^{ème} Division d'Infanterie en Argonne, il prend le 22 janvier 1915, le commandement du Corps d'Armée Colonial qui s'illustrera dans le secteur de *Beauséjour* lors de la Première Bataille de Champagne, commandement qu'il conserve jusqu'au 29 avril 1915².

Un changement de stratégie s'impose à l'armée française et à l'armée allemande...

La situation militaire générale laisse apparaître dans les Pays de l'Entente, l'exigence de modifier les méthodes de conduite de la guerre. En France, l'idée d'une puissante offensive pour créer la percée imaginée par le général Joffre n'est plus à l'ordre du jour au Grand Quartier Général. Il fallait manifestement y renoncer et s'orienter vers une longue bataille martelant le front adverse jusqu'à ce qu'il cédât. Ainsi les attaques ne viseraient que la prise d'objectifs limités en profondeur, « leur conquête étant due au canon et aux engins appelés à jouer le rôle principal, et non aux fantassins » comme le proposait dès le début 1916 le général Pétain, commandant la 2^{ème} Armée, certainement influencé par l'idée du colonel d'artillerie Estienne, polytechnicien, présentant dès le mois de décembre 1915 au GQG l'emploi de « cuirassements mobiles pour assurer directement la progression de l'infanterie ». Le général Pétain pensait également à l'aviation naissante. Début décembre 1915, les Anglais et les Français avaient décidé que chacun lancerait une attaque simultanée Joffre proposa une offensive commune dans la Somme, entre Bapaume et Péronne, pour le printemps 1916. Le principe en avait été retenu malgré quelques réserves britanniques.

Du côté des Empires Centraux, l'Allemagne également concluait à la nécessité d'attaquer au plus vite, pour retarder le moment où les Franco-Anglais auraient la supériorité en matériel. En effet, les Russes avaient reculé et les Allemands pouvaient se permettre de concentrer sur le Front Ouest des forces suffisantes pour tenter d'arracher la décision en France. De plus, les Allemands ont besoin d'une victoire militaire marquante pour remonter le moral des troupes et celui de la population allemande qui commence à se lasser de cette guerre ; cette victoire pourrait être un élément de négociation pour imposer la paix...

¹ Le général Galliéni, en conflit avec Joffre sur l'action menée dans la conduite de la guerre, puis malade, démissionnera en mars 1916. Il décèdera en mai 1916.

² A cette date, il prend le commandement du Corps Expéditionnaire Français aux Dardanelles. Il y est grièvement blessé le 30 juin 1915 par un obus. Sur le navire hôpital qui le ramène en France, la gangrène se déclare, il faut l'amputer du bras droit.

Devant cette nécessité d'attaquer préconisée par chacun des belligérants, les Allemands portèrent le premier coup à Verdun dès le 21 février 1916, forteresse clef mais désarmée, charnière entre le nord et l'est du front français. Les Allemands pensaient que si la France s'acharnait à défendre Verdun, l'équilibre des forces à l'ouest basculerait en faveur de l'Allemagne. Mais en France, le Général Joffre ne croit pas immédiatement au succès possible d'une attaque générale allemande de grande envergure sur Verdun, il estime qu'il n'y aura en Meuse qu'une offensive de diversion. De plus il n'a pas apprécié les critiques sur la défense du secteur de Verdun présentées début décembre 1915 devant la Chambre des Députés par l'un des leurs, volontaire pour le front, le lieutenant-colonel Driant, député de Nancy. Joffre semble plutôt accaparé par la préparation de son offensive avec les Britanniques sur la Somme. Mais le Président Aristide Briand, las de constater que son gouvernement n'arrivait toujours pas à avoir une légitimité sur le contrôle de la conduite de la guerre incitera fermement Joffre à tenir Verdun...

Sur le front de Champagne, la guerre va s'installer dans la durée...

Fin 1915, la Seconde Bataille de Champagne vient de s'achever, les Français aménagent le terrain conquis, tandis que l'adversaire rectifie à son profit la ligne des derniers combats. C'est ainsi que les Allemands mènent une série d'attaques qui leur permet de reprendre pied sur plusieurs points élevés : *Butte de Tahure* le 30 octobre, *Mont Têtu* le 3 novembre, saillant du *Chapeau haut de forme* le 6 décembre, *Côte de l'Arbre 193* le 7 décembre... Cette attitude offensive de l'ennemi contraint le Général Joffre à repousser au début février 1916 la réduction d'effectifs envisagée à la **4^{ème} Armée**.

Début janvier 1916, la 2^{ème} Armée du Général Pétain qui avait combattu au côté de la **4^{ème} Armée** lors de la Seconde Bataille de Champagne, quitte son secteur entre Souain et Ville-sur-Tourbe pour aller se positionner à l'est de l'Aisne, ce qui entraîne une réorganisation et le redéploiement de la **4^{ème} Armée** sur une large zone entre Prunay et l'Aisne. Elle se compose alors du 2^{ème} Corps de Cavalerie, du 6^{ème}, 11^{ème}, 15^{ème}, 4^{ème}, et 32^{ème} Corps d'Armée et de la 100^{ème} Division d'Infanterie Territoriale.

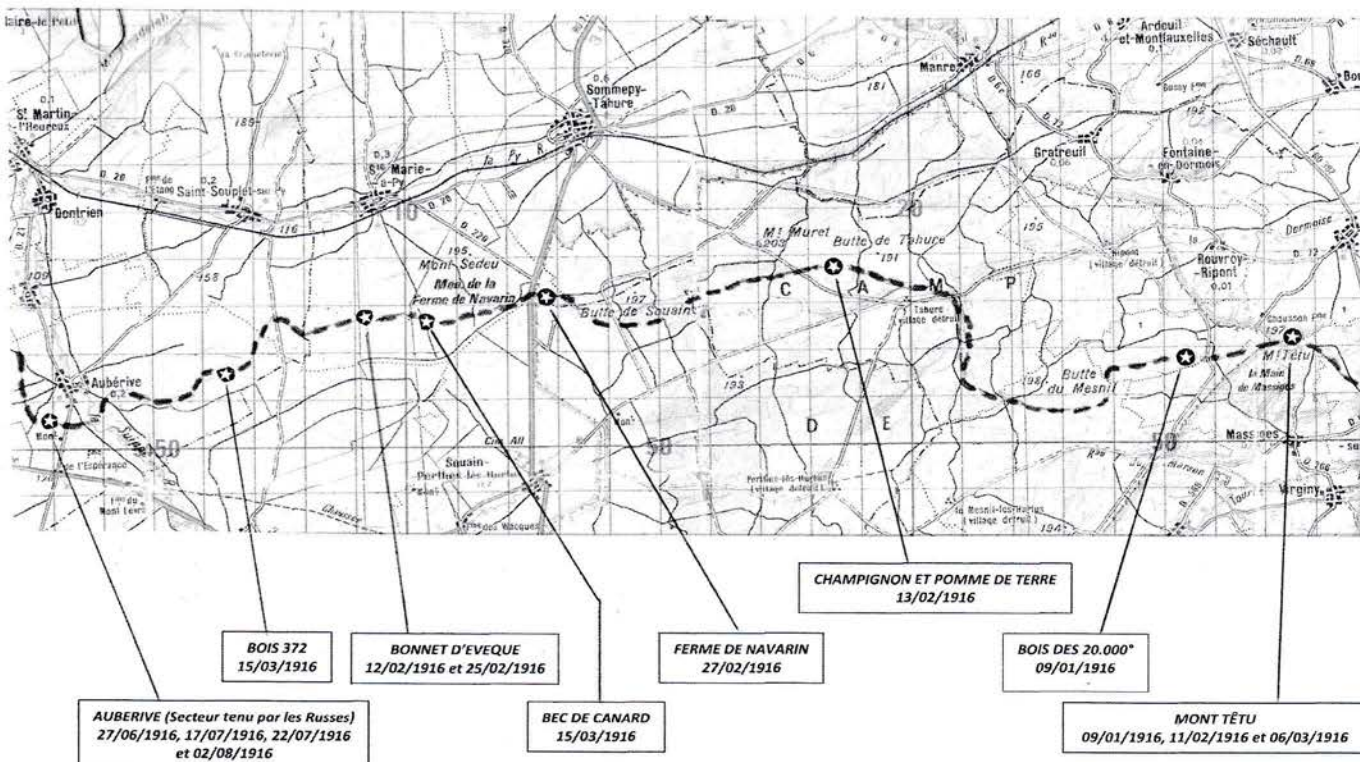
Les directives réglant «la défense en profondeur» sont rappelées...

La notion de «défense en profondeur» (ou d'«échelonnement de la défense») apparue dès octobre 1914 devient la priorité absolue à partir d'octobre 1915. Les grandes lignes de cette directive consistent à assurer la garde du front par des éléments réduits au minimum, et échelonner en profondeur le gros des forces de façon à pouvoir les diriger rapidement sur les points menacés. Selon ces principes, la première position est organisée en trois lignes sur lesquelles les unités sont réparties : la *ligne 1*, faiblement occupée, surveillance, alerte, et reçoit le premier choc ; la *ligne 1 bis* constitue la première ligne de résistance d'où partent les contre-attaques ; quant à la *ligne principale de résistance* elle correspond à la ligne de couverture de l'artillerie.

Mais ces directives du GQG se heurtent souvent sur le terrain, à la fois au manque d'abris et aux réticences du commandement local qui constate qu'il y a une certaine répugnance à dégarnir la *ligne 1* que les troupes, en général mieux abritées, craignent de perdre pour avoir à la reprendre ultérieurement.

Les opérations en Champagne...

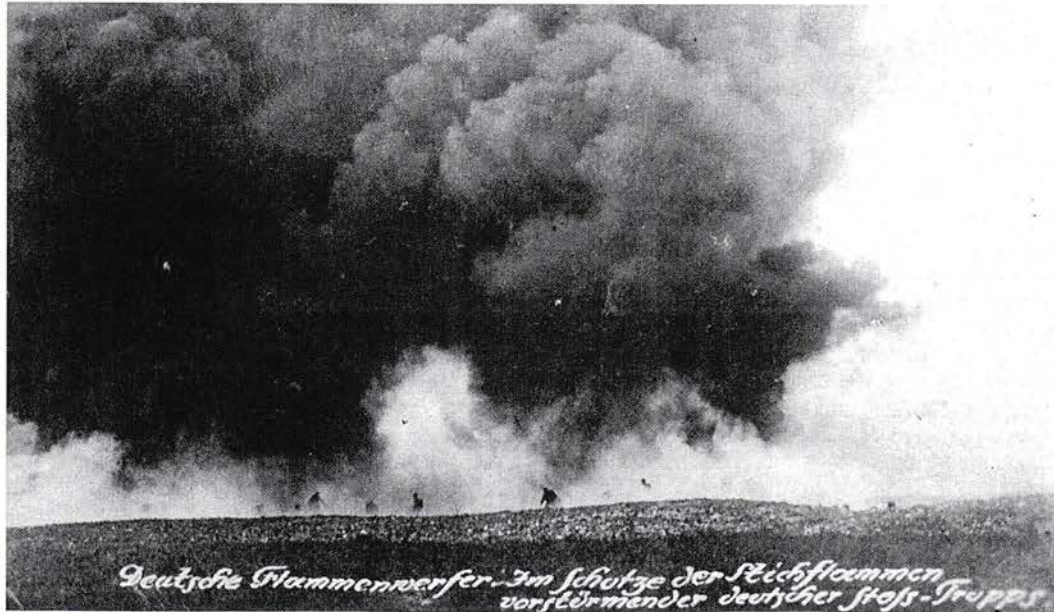
En cette année 1916, la guerre de Champagne sera une année de guerre de position dont aucun épisode n'eut d'influence décisive sur l'issue du conflit.



COMBATS EN CHAMPAGNE EN 1916
(Front de la 4^{ème} ARMÉE)

- Le 9 janvier 1916, en début d'après-midi, les Allemands exécutent un violent bombardement par obus de gros calibre et obus à gaz contre nos tranchées, entre Saint-Hilaire-le Grand et Ville-sur-Tourbe, ils attaquent en deux points, le *Mont Têtu* et le *Bois des 20.000^e* situé à 2 km à l'ouest, des lance-flammes appuyant les troupes d'assaut. Le but de l'ennemi semble être de nous rejeter de la crête *Butte du Mesnil, Maisons-de-Champagne, Côte 199* et d'y conquérir des observatoires. Une contre-attaque est alors déclenchée les 10 et 11 janvier par le 15^eCA sur la *Butte du Mesnil* et par le 4^eCA sur le *Mont Têtu*. Une partie du terrain est repris au prix de lourdes pertes, environ 2000 hommes côté français.

Cette opération a contribué à faire peser une menace permanente d'offensive allemande sur le Front de Champagne alors en pleine réorganisation.



Traduction : Sous la protection des jets de flammes, progression des unités de choc allemandes

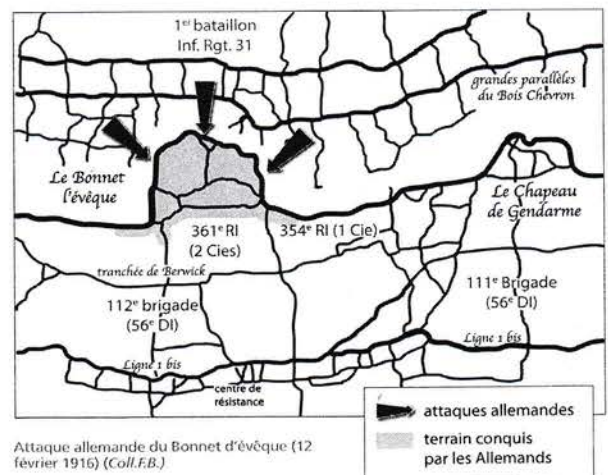
Entre janvier et mars 1916, les Allemands ont attaqué cinq fois en Champagne avec jets de liquides enflammés.

- Au début de février 1916, des renseignements font craindre une offensive allemande contre la 4^{ème} Armée. En effet nos observateurs remarquent les 4, 5 et 6 février une animation anormale sur les voies ferrées au nord de nos positions. La 4^{ème} Armée est alors renforcée en artillerie lourde et en hommes pour un achèvement rapide des travaux défensifs de notre deuxième position. Mais les Allemands n'effectuent que des actions locales, violentes, courtes et sans ampleur : elles ont pour objectif la conquête de saillants et d'observatoires.

NB : Il ne fait plus de doute que ces attaques allemandes sur différents secteurs du Front de Champagne, en Artois, dans la Somme, dans les Vosges... apparaissent être des diversions pour tromper sur le lieu d'une offensive générale sur Verdun (programmée pour le 12 février mais qui sera repoussée à plusieurs reprises pour se déclencher finalement le 21 février). Par ces attaques, les Allemands pensaient inciter les Français à dégarnir le front de Verdun...

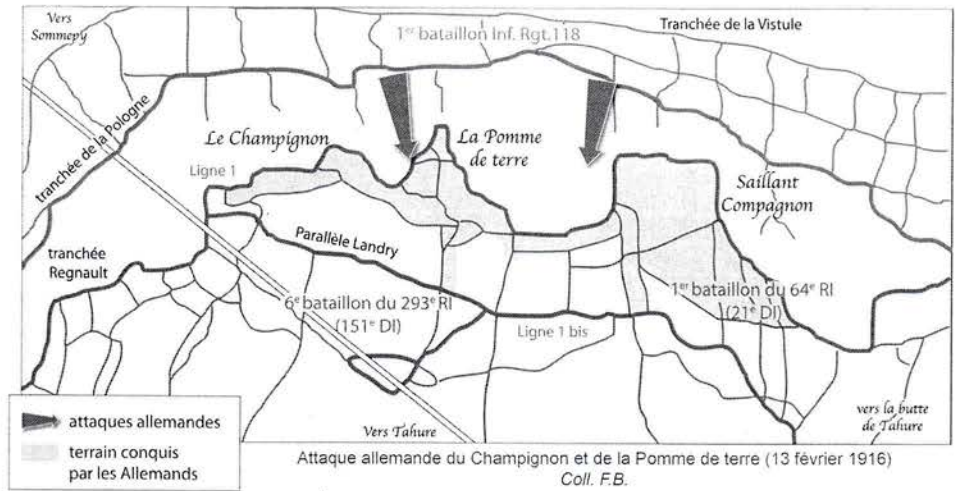
- Le 11 février 1916 à 16H00, le 4^{ème} CA français réussit dans le secteur de *Maison de Champagne* à reprendre aux Allemands une partie du terrain perdu début janvier. Au prix de pertes relativement faibles, cette attaque³ permet de réoccuper les principaux éléments de tranchées qui donnaient des vues aux Allemands dans le *ravin de l'Etang (sud de la Main de Massiges)* et de reprendre l'ascendant moral en faisant un certain nombre de prisonniers.

- Le 12 février 1916, après trois jours d'un bombardement intense, les Allemands, toujours appuyés de puissants lance-flammes, reprennent l'offensive pour s'emparer d'un mamelon situé à 2,5 km au sud de Sainte-Marie-à-Py, où la ligne française forme un saillant : «le bonnet d'évêque» en raison de sa forme particulière. Les Allemands réussissent à pénétrer dans la première ligne française du 6^{ème} Corps d'Armée sur un front de 700 m, faisant de nombreux prisonniers, et nos contre-attaques restent sans résultat.



³ Lors de cette opération, le 2^{ème} bataillon du 130^{ème} Régiment d'Infanterie était commandé par le capitaine de Lattre de Tassigny, futur Maréchal de France.

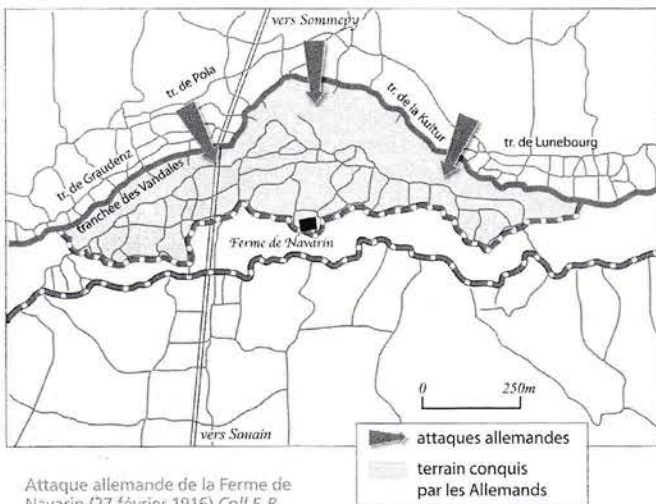
- Après deux jours d'un bombardement dévastateur, et après avoir fait exploser deux mines, le 13 février 1916 à 16H00, à 1,5 km à l'ouest de la *Butte de Tahure*, les Allemands attaquent deux autres saillants défensifs tenus par le 11^{ème} CA: le *Champignon* et la *Pomme de Terre*. Ils réussissent à s'en emparer et à les conserver malgré nos contre-attaques. Le 11^{ème} CA a perdu près de 1260 hommes dont beaucoup de prisonniers.



Attaque allemande du Champignon et de la Pomme de terre (13 février 1916)
Coll. F.B.

NB : Dans une note du 14 février 1916, le Général de Langle de Cary, commandant le Groupe d'Armées Centre, écrit au Général Gouraud, concernant les deux attaques allemandes des 12 et 13 février : « la densité d'occupation de la ligne avancée était encore très élevée, contrairement aux ordres que j'ai donnés à plusieurs reprises ». A ce « reproche » venant de son prédécesseur, le Général Gouraud répondra : « ...le but que s'est proposé le haut commandement d'arrêter l'ennemi sur la ligne 1 bis, ligne de résistance proprement dite, a été parfaitement rempli ». Aussi, le général Gouraud considère qu'il n'y a pas lieu de modifier le dispositif, car c'est le retard dans le déclenchement des tirs de barrage qui a permis à chaque fois aux Allemands d'atteindre la *ligne 1 bis* sans dommage et d'y surprendre une garnison trop nombreuse (Au *Champignon* les fusées n'ont pas été vues, au *Bonnet d'évêque* l'artillerie a cru devoir demander confirmation avant d'ouvrir le feu...). Le général Gouraud profite de cette querelle pour rappeler qu'il est capital de multiplier les guérites blindées pour guetteurs, les abris pour les troupes, et de sécuriser les liaisons téléphoniques et optiques.

- Le 25 février 1916, à 10H10, après une excellente préparation d'artillerie, une attaque française méthodiquement préparée par le 6^{ème} CA, réussit à reprendre d'un seul bond le *Bonnet d'évêque* au sud de Sainte-Marie-à-Py, perdu le 12 février. Auparavant, le 20 février, les bataillons chargés de l'assaut et qui suivaient une instruction spécifique dans le secteur de Suippes, avaient été passés en revue par le Président de la République Raymond Poincaré accompagné des généraux de Langle de Carry commandant le Groupe d'Armées Centre et Gouraud.



Attaque allemande de la Ferme de Navarin (27 février 1916). Coll. F. B.

- Le 27 février 1916 à 16H29, dans le secteur de *Navarin*, après une puissante préparation d'artillerie de 3 jours, les troupes d'assaut allemandes toujours appuyées par des lance-flammes, déferlent sur les Français qui attendaient encore dans leurs tranchées le signal pour en sortir. Un grand nombre de soldats sont cernés dans leurs abris et sont fait prisonniers. Les Allemands se sont emparés de 1600m de front de part et d'autre de la ferme de Navarin, progressent rapidement dans nos boyaux et prennent pied dans plusieurs points d'appuis de notre 2^{ème} ligne. Les contre-attaques françaises sont pratiquement sans effet. L'échec pour les Français est considérable, l'ennemi peut de nouveau plonger ses vues sur la cuvette de Souain et y contrarier beaucoup de nos mouvements et nos travaux.

Suite à cet échec des troupes françaises à *Navarin*, le général Gouraud constate que la *ligne 1* n'a pas joué son rôle de surveillance et de première résistance. Il en tire l'enseignement « ...qu'il ne faut en aucun cas évacuer la ligne avancée » car c'est sa résistance qui donne le temps aux troupes de la *ligne 1 bis* de prendre leur poste de combat. Aussi, dès le 1^{er} mars il abroge ses précédentes instructions concernant l'évacuation de la *ligne 1*, dorénavant aucune partie du front ne doit être abandonnée sans combat.

Tandis que la bataille fait rage à Verdun depuis le 21 février 1916, le Général Joffre fait connaître qu'il doit être mis un terme à ces échecs en Champagne « ...dont la répétition risque de démoraliser nos troupes et d'exalter l'adversaire ». Une contre-attaque sur *Navarin* est ordonnée, mais compte tenu des travaux et des effectifs nécessaires, ainsi que des prélèvements de troupes à prévoir pour Verdun⁴, elle est repoussée.

⁴ Dès le 16 février la 48^{ème} Division d'Infanterie a quitté la Champagne, la 42^{ème} Division d'Infanterie s'apprête à le faire le 6 mars, la 40^{ème} Division d'Infanterie le 8 mars, la 22^{ème} Division d'Infanterie le 28 mars...

- Le 6 mars 1916 à 17H00, nouvelle attaque allemande entre la *Mont Têtu* et *Maisons de Champagne*, dans le secteur du 32^{ème} CA, pour simplement la prise de quelques mètres de tranchées après un combat de 3 jours. Cette attaque allemande avait pour objectif le terrain repris par les Français le 11 février. Elle s'était déroulée après un bref bombardement d'artillerie, mais avec un usage intensif de lance-flammes à longue portée après avoir inondé la ligne avancée de pétrole que les Allemands enflamment. Le 7 mars à 22H00, les Français contreattaquent et reprennent presque toute la première ligne.

Dès la fin février 1916, les Français à leur tour cherchent à empêcher les Allemands de renforcer leur front de Verdun en les devançant et en les fixant en Champagne. Sur instruction du GQG, il est prescrit au général Gouraud de déclencher des attaques locales « dans le double but de prévenir l'ennemi et de l'obliger à maintenir sur le Front de Champagne des forces qu'il pourrait être tenté de diriger sur Verdun pour alimenter la bataille ».

Une opportunité se présente entre Aubérive et la *Ferme de Navarin*, dans le secteur du 6^{ème} CA. En effet, les Allemands effectuent dans la région du *Bois 372* (2 km à l'est d'Aubérive) et au *Bec de Canard* (2 km à l'ouest de *Navarin*) des travaux d'approche, semblables à ceux des secteurs du *Bonnet d'évêque* et de *Navarin* avant les attaques du 12 et du 27 février. Le général Gouraud ordonne alors au 6^{ème} CA de devancer l'adversaire en attaquant simultanément au *Bec de Canard* et au *Bois 372*.

- Le 15 mars 1916 à 16H00, après une préparation d'artillerie de 5 heures, le 6^{ème} CA lance son attaque au *Bois 372* et au *Bec du Canard*. Mais c'est un échec. Les troupes d'assaut, entassées à même la tranchée de départ ou dans de mauvais abris, subissent un tir de représailles terrible qui les décime et les oblige à chercher refuge dans les lignes arrières, provoquant un mélange des unités. La lente réorganisation des troupes a pour conséquence de retarder l'attaque, mais toutes les unités ne sont pas informées à temps.

NB : Le choix d'un front d'attaque restreint où les Allemands ont eux-mêmes des intentions offensives et une supériorité en artillerie s'est révélé désastreux. Et la nécessité d'abriter les troupes d'assaut s'est fait cruellement sentir⁵. Le général Gouraud décide alors qu'il n'y a pas lieu de continuer des attaques dirigées sur des points où l'ennemi a manifesté lui-même des intentions offensives. Il prescrit également que les troupes doivent absolument améliorer leurs abris destinés à les soustraire aux tirs d'artillerie ennemie, renforcer les lignes de défense et développer les grands principes de la résistance à outrance, il n'est plus envisageable de voir les Allemands récupérer peu à peu le terrain conquis en septembre 1915.

Les rotations des troupes françaises sur Verdun puis plus tard sur la Somme...

Il n'y aura pas d'opérations majeures programmées par le Grand Quartier Général de Joffre sur ce Front de Champagne car dès le 21 février 1916 toutes les forces françaises seront mises à contribution pour faire face à la violente attaque de l'armée allemande sur Verdun puis à partir du 24 juin 1916, pour soutenir l'offensive anglo-française programmée dans la Somme en vue de soulager la pression sur le secteur de Verdun mais, sans obtenir de résultats décisifs sur le terrain, elle aura cependant épuisé l'armée allemande... Ces deux champs de batailles, de part et d'autre du Front de Champagne, absorberont toute l'énergie des Français qui auront à organiser, à un rythme démentiel, la relève des troupes à partir de la Champagne sur ces deux fronts, principalement sur Verdun où deux soldats français sur trois auront à combattre.

Les unités françaises reviendront ou viendront désormais dans ce secteur de Champagne pour se reformer et se réorganiser après leur passage à Verdun et dans la Somme, bien souvent avant d'y retourner. Il sera dit que « L'enfer de la Somme a succédé à l'enfer de Verdun ».

Le Front de Champagne revenu à un calme relatif...et une zone d'entraînement.



Une école de grenadiers derrière le front

⁵ A la veille de cette attaque du 15 mars, le général Paulinier commandant le 6^{ème} CA, avait fait la remarque suivante : « Il ne paraît pas recommandable d'attaquer les points où les Allemands ont manifesté de leur côté des intentions offensives ».

A partir du 15 mars, les opérations sur le Front de Champagne vont se limiter à quelques attaques locales de type coup de main, avec quelques tirs d'artillerie, notamment les 2 et 22 juin dans le secteur de La Main de Massiges.

Le 27 juin 1916, alors qu'une Brigade Russe s'installait dans le secteur d'Aubérive sous le commandement opérationnel de la 4^{ème} Armée, les Allemands ont déclenché un important tir d'artillerie avant de passer à l'attaque. Les Russes ont bien résisté, leurs lignes furent conservées intactes. Les Russes seront encore confrontés aux Allemands, toujours dans le secteur d'Aubérive, les 16 juillet, 22 juillet et le 2 août 1916⁶.

A partir du 1^{er} juillet 1916, l'ennemi étant fixé maintenant en deux endroits, Verdun et la Somme, le Front de Champagne devient un secteur de repos relatif et d'entraînement. Les quelques opérations lancées par les Allemands auront surtout pour but de fixer les troupes françaises présentes et de vérifier l'identité et l'état des unités qui auront à rester sur leur garde tout le long du front. Les travaux d'aménagement et de renforcement des positions concourent à réduire l'inaction à peu de chose dans une vie où le campement en plein air, d'une rusticité absolue, reste une épreuve quotidienne pour les soldats.

Devant l'évolution de notre tactique au combat et devant les progrès de nos nouvelles technologies des matériels, il s'est avéré indispensable d'entraîner et de former les combattants et leurs cadres pas trop loin de la ligne de front. Dans le secteur de la 4^{ème} Armée, outre le Camp de Châlons (l'actuel camp de Mourmelon) à quelques kilomètres de la ligne de front, et celui de Mailly à une trentaine de kilomètres plus loin en arrière, qui existaient avant le début du conflit, le général Gouraud avait créé à l'arrière du front de Champagne plusieurs sites d'entraînement pour l'instruction et le maintien en condition des unités qui devaient monter au front⁷. Ces camps permettaient donc l'organisation de stages de formation d'un nombre croissant de spécialistes avec la mise au point de nouveaux matériels. Ces camps reproduisaient également en grandeur nature les lignes ennemies, et permettaient ainsi aux hommes de faire de nombreuses répétitions pour un meilleur emploi des unités.

C'est ainsi que l'enceinte du « Camp d'Attila », à côté de La Chappe, a été réquisitionnée pour servir de lieu de formation des soldats pour le lancement d'engins explosifs de tranchée à tranchée, on y expérimente toutes sortes de lance-bombes (crapouillots, mortiers «Cellerier»...) et de lance-grenades.

Le nouveau terrain de manœuvre « La Folie » (ou appelé à l'époque le terrain de *Melette*) créé en 1908 à proximité de Châlons-sur-Marne, grande base logistique arrière du Front de Champagne, est utilisé à temps plein pour le maniement de nouvelles armes et de nouvelles méthodes d'attaque.

Fin 1916, l'incertitude devant une situation jugée figée et indécise...



Au Camp de Châlons, remise de décorations par le général Gouraud

Le 14 décembre 1916, le général Gouraud quitte le commandement de la 4^{ème} Armée⁸, le général Fayolle ne lui succédera que pour une quinzaine de jours⁹, laissant à son tour le commandement le 31 décembre 1916 au général Roques¹⁰.

Cette fin d'année 1916 voit également le remplacement du général Joffre, sérieusement mis en cause par ses détracteurs, et qui n'a plus la confiance des membres du gouvernement à qui il ne manquait pas de rappeler à plusieurs reprises, notamment suite aux critiques sur sa gestion de la bataille de Verdun, « qu'il a lui seul, la conduite des opérations ». Le président du conseil, Aristide Briand, conscient qu'il faut remettre le haut commandement à la place qu'il doit occuper et l'abstraire de toute préoccupation autre que celle de la direction des opérations militaires, choisit le général Nivelle pour lui succéder.

Depuis août 1914 l'Armée française a tout supporté, presque sans défaillance. En cette fin d'année 1916, après deux années et demie d'une guerre meurtrière, dont l'issue est indécise tout au moins pour les Français, la lassitude touche l'ensemble des combattants et des populations civiles dont le moral est au plus bas. Les rumeurs de crise politique, voire les crises au sein du commandement militaire, les pertes toujours élevées dans des batailles d'usure, les efforts demandés aux civils, la situation figée et l'incertitude sur l'issue de conflit...ont produit des effets à long terme qui ne seront certainement pas étrangers à la crise d'indiscipline du printemps de 1917.

Colonel Jean-Daniel COURROT

⁶ Les Russes resteront dans le secteur d'Aubérive jusqu'en mars 1917 avant de rejoindre celui de Courcy.

⁷ Ces sites ou camps d'entraînement sont-ils une idée née à la 4^{ème} Armée ou résultent-ils d'une directive du haut commandement ? L'ASMAC a tendance à penser que c'est vraiment une initiative du général Gouraud qui a été reprise par l'échelon supérieur (en effet, dans une lettre datant de décembre 1916 à sa mère, le général Gouraud écrit : « L'instruction donnée dans nos camps est bonne, cela a été sanctionné par la Bataille de la Somme, où les divisions instruites ici ont enlevé tout ce qu'elles ont attaqué et au prix de pertes moins élevées que les autres...Les généraux Micheler et Fayolle me l'ont dit...et le général Joffre m'en a fait remercier... »).

⁸ A cette date, à la demande du général Lyautey qui devient Ministre de la Guerre, le général Gouraud retourne au Maroc comme Résident Général. Il reprendra le commandement de la 4^{ème} Armée le 1^{er} juin 1917 quand le général Lyautey quittera le gouvernement. Il y restera jusqu'en octobre 1919.

⁹ Le général Marie-Emile FAYOLLE ne reste que 17 jours à ce poste pour prendre le commandement de la 1^{ère} Armée sur le Front des Vosges.

¹⁰ Le général Pierre-Auguste ROQUES commandera la 4^{ème} Armée du 31 décembre 1916 au 25 mars 1917, après avoir été Ministre de la Guerre du 16 mars 1916 au 11 décembre 1916 en remplacement du général GALLIENI, démissionnaire.

1916. L'arrivée du Corps expéditionnaire russe.

Le mythe de la Russie «réservoir humain».

Le déclenchement de l'offensive russe d'août 1914 en Prusse orientale, avant même que la mobilisation des forces ne soit achevée, oblige les Allemands à prélever des troupes sur le front occidental, ce qui ne sera pas sans conséquence sur l'issue de la première bataille de la Marne. « Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons » déclarera plus tard le maréchal Joffre.

Tirant les leçons de l'échec des offensives meurtrières de 1915 en Champagne et en Artois, Français et Britanniques concentrent leurs efforts sur la modernisation et l'accroissement des matériels d'armement et la production intensive de munitions. Mais devant l'ampleur des pertes subies et sans nul doute à venir, se pose de manière aiguë le problème des effectifs. L'idée que la Russie dispose d'un «inépuisable réservoir humain» et qu'elle pourrait fournir des effectifs importants venant renforcer les armées franco-anglaises alimente les débats politiques : Lors de la conférence interalliée de Chantilly du 6 au 8 décembre 1915 est évoquée l'hypothèse de l'envoi à l'ouest d'unités russes constituées, trois à quatre corps d'armée, au rythme de 40 000 hommes par mois !

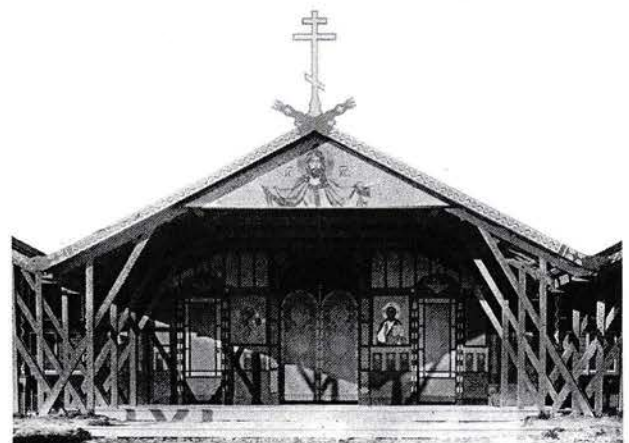
Une mission dirigée par Paul Doumer est envoyée en Russie pour présenter ce projet dont le contenu est estimé irréaliste par notre allié. Après maintes tergiversations il est décidé, à titre d'essai, de l'envoi de deux brigades de 8 000 hommes, l'une en France, l'autre à Salonique pour le front d'orient, selon les modalités suivantes : *les soldats russes, en unités constituées encadrés par des officiers russes, seront armés de matériels français et seront transportés par la Marine Française. Les dépenses d'entretien seront couvertes par le trésor russe hormis celles inhérentes aux hospitalisations, à la charge de la France.* Tandis que la bataille de Verdun fait rage et qu'a retenti le fameux «On les aura !» dans l'ordre du jour du général Pétain du 9 avril, une seconde mission est dépêchée auprès du tsar pour un nouvel accord plus favorable : il est alors prévu qu'en échange de l'envoi massif et rapide de matériels d'armement et de munitions, un nouveau contingent sera mis sur pied : une seconde brigade sera envoyée en Macédoine et cinq brigades seront acheminées en France entre août et décembre 1916.

En réalité l'enchaînement des événements politiques en Russie et les péripéties des combats feront que seules quatre brigades seront engagées, deux en France et deux sur le front d'orient.

De la Russie au front de Champagne. Le périple et l'engagement des 1^{ère} et 3^{ème} Brigades.

La «1^{ère} Brigade russe spéciale» comprenant deux régiments à trois bataillons de quatre compagnies plus une de mitrailleuses, soit un total d'environ 9 000 hommes est placée sous le commandement du général Lokhvitsky. Cadres et soldats sont choisis parmi des volontaires selon des critères physiques stricts. Les soldats doivent en principe savoir lire et écrire, les officiers parler français. Le «1^{er} régiment spécial» est mis sur pied à Moscou et composé en majorité d'ouvriers. Le «2^{ème} régiment spécial» est formé à Samara sur la Basse Volga à partir d'un recrutement à base paysanne. Ces deux unités rejoignent via le transsibérien le port de Daïren (Ta Lien) territoire mandchou aux mains du Japon (qui est en état de guerre contre les empires centraux, Allemagne et Autriche-Hongrie depuis le 23 août 1914). Embarquées sur les navires français : le *La Touche Tréville*, l'*Himalaya* et le *Sontay*, elles rejoignent Marseille fin avril après un périple de 30 000 km et 60 jours de mer avec escales à Hong Kong, Saïgon, Singapour, Colombo, Djibouti et Port Saïd. L'accueil est chaleureux, voire proche du délire. Le Camp Mirabeau au milieu des oliviers et des pins parasols en bordure de mer les accueille, parades et visites officielles se succèdent : Joffre vient personnellement souhaiter la bienvenue aux arrivants.

Le 24 avril, au lendemain de la fête orthodoxe de Pâques, la brigade est mise en route vers le Camp de Mailly dans l'Aube où elle sera équipée et instruite sous l'autorité du général Gouraud, commandant la 4^{ème} Armée ; une centaine d'officiers et 300 soldats français leur serviront d'instructeurs et d'interprètes. En effet les Russes devront se familiariser aux méthodes de combat propres à la guerre de tranchées, s'entraîner au tir à la mitrailleuse Hotchkiss qui les armera, au lancer de grenades, au port du casque Adrian, coiffure inconnue du soldat russe et au port du masque, sans oublier les moyens de liaison : téléphone, estafettes cyclistes et signalisation : fusées, panneaux etc...Le Camp de Mailly prend une physionomie spécifiquement russe lorsqu'y est édifiée une vaste chapelle orthodoxe magnifiquement décorée. Le 26 mai le Président de la République Raymond Poincaré, accompagné du Général Roques, ministre de la guerre et du général Gouraud, visite



Chapelle russe au Camp de Mailly

le Camp et remet la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au général Lokhvitsky. Fin juin, l'instruction terminée, la brigade est transférée à Mourmelon et placée en réserve d'Armée. Afin d'accoutumer progressivement au feu les unités, celles-ci occupent un secteur «relativement calme» entre Aubérive et La Pompelle.

Le 27 juin les Allemands, au cours d'une attaque locale devant Aubérive, vaillamment repoussée, sont surpris de trouver des Russes devant eux !



Distribution des casques Adrian

Le 14 juillet, un détachement du 2^{ème} régiment défile à Paris et fait sensation sur les Champs Elysées. Puis, jusqu'en octobre, coups de main, attaques et contre-attaques locales se succèdent, le casque orné de l'aigle bicéphale et le masque sont devenus des accessoires familiers et salutaires. La 1^{ère} Brigade s'est aguerrie : en quatre mois elle a perdu environ 500 hommes, tués blessés et disparus et les décorations françaises ornent de nombreuses poitrines. Le 15 octobre, relevée par la 3^{ème} Brigade arrivée en France début septembre, elle est mise au repos à Mailly puis placée fin novembre à la disposition de la 5^{ème} Armée.

La «3^{ème} Brigade russe spéciale» de même composition que la 1^{ère} est commandée par le général Maroucheski. Elle est mise sur pied à Tchéliabinsk à l'Est de l'Oural et dirigée en juillet 1916 sur Archangelsk port de la Mer Blanche où elle embarque pour gagner, en contournant la Norvège, la Grande Bretagne et l'Irlande, le port de Brest où elle reçoit un accueil enthousiaste. Primitivement destinée au Front d'Orient, elle gagne alors par voie ferrée Marseille, mais à la suite de troubles survenus avant l'embarquement, il est décidé de la maintenir en France. Elle rejoint à son tour le Camp de Mailly où elle bénéficie d'installations éprouvées et de moyens d'instruction améliorés : les interprètes sont «rodés», les manuels et fiches d'instruction ont été traduits en russe, aussi le programme est-il assimilé rapidement. Visites et parades sont fréquentes : la vedette est surtout un ourson acheté par les officiers du 5^{ème} régiment à Ekaterinbourg, surnommé *Michka* qui suscite la curiosité de tous.



La mascotte russe : l'ours Michka

Mi-octobre la brigade est jugée prête à monter en ligne. Elle vient relever la 1^{ère} Brigade sensiblement sur les mêmes positions entre Aubérive et La Pompelle où elle restera jusqu'en mars 1917. En janvier, elle subira en particulier de violents bombardements à obus à gaz qui lui causeront des pertes sensibles : 250 morts et plus de 1 000 intoxiqués.



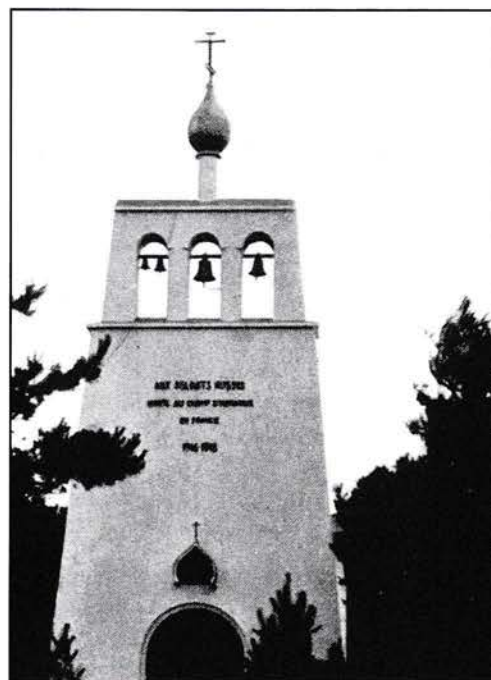
Octobre 1916, au Camp de Mailly : revue par le Général Gouraud des troupes russes revenant du front

Ce n'est là que le début du lourd tribut que paieront les brigades russes en France. Dans le prochain bulletin seront évoqués les combats de 1917 où combattirent vaillamment les deux brigades russes près de Reims, mais aussi les événements tragiques des mutineries et leur suite et enfin la genèse de la célèbre «Légion Russe d'honneur» qui s'illustra héroïquement en 1918.

ANNONCE DE L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (ASCERF)

Pour le centenaire de l'arrivée du Corps Expéditionnaire Russe en France, l'ASCERF (Site : www.ascerf.com) fait appel à la générosité du public pour restaurer la chapelle orthodoxe, propriété privée de l'ASCERF, qui jouxte le cimetière russe de Saint-Hilaire le Grand (51), et rappeler ainsi la mémoire de tous ces soldats russes venus de si loin mourir pour la France.

L'ASMAC vous propose de vous associer à cette souscription et d'envoyer votre participation, à l'ordre de l'ASCERF, à :
ASCERF (c/o Mme Obolensky) 135 Boulevard Brune. 75014 PARIS



1915 — EN MEMOIRE D'UN SOLDAT OUBLIÉ : JEAN LASSERE — 2015

Le 20 septembre 2015, à Navarin, petite cérémonie dans la grande célébration du centenaire des offensives de 1915 : dans la chapelle du monument, avec deux de ses concitoyens, le maire d'ARGUENOS, petit village de 50 habitants, au pied des Pyrénées de Haute-Garonne, est venu s'incliner, en mémoire de 4 jeunes d'Arguenos tombés en 1915 en Champagne, dont Jean LASSERE.

Qui est Jean LASSERE ? Le maire raconte : il est né le 9 novembre 1880. Son père Jean-Marie et sa mère Catherine CAPBLANC étaient venus à ARGUENOS pour cultiver un petit lopin de terre. Jean était un peu simple d'esprit. Comme la famille était dans le besoin, Jean partait tout seul berger au Cagire.

Jean fut mobilisé en août 1914 au 96e RI. Son ami Bertrand PRADERE de Lahourens, de 2 ans son cadet, l'avait pris sous son aile. Jean subit pendant un an l'enfer du front et des tranchées sous un déluge d'obus et de mitraille. Revenu en permission à ARGUENOS, il disait qu'il avait moins peur au front au milieu de ses camarades qu'au Cagire par temps d'orage, tout seul avec son chien. Au printemps 1915, son régiment prit part à la première bataille de Champagne autour du fortin de Beauséjour. Bertrand PRADERE y disparut le 13 avril 1915. A partir de là, Jean LASSERE fut perdu sans son ami et il disparut le 3 novembre 1915 lors de la deuxième bataille de Champagne entre PERTHES et TAHURE.

Après la cérémonie, le maire d'Arguenos a écrit : « nous étions là pour des soldats morts sans laisser de famille et qui appartiennent aujourd'hui à la famille collective : Jean Lassère en était un et si vous avez un seul témoignage de notre venue en Champagne à garder, j'aimerais que cela lui soit dédié ».

Quand l'histoire de cette guerre en Champagne fait le bilan des pertes de part et d'autre, elle cache d'innombrables drames humains. Gardons en mémoire Jean Lasserre, et tous les soldats oubliés, humbles et modestes qui ont tout donné.

Général Xavier Gouraud

NOUVELLES BRÈVES

VIENT DE PARAÎTRE :

«*Le Soldat disparu*», de Tristan Lauréguy. Editions Edilivre, 385 pages.

A partir des cartes postales envoyées à sa famille par Marius MILON, territorial du 52e R.I., l'auteur retrace son itinéraire du 1er août 1914 au 27 septembre 1915, de la Drôme à Tahure. Le livre rappelle aussi la mémoire de Guillaume Apollinaire et de Blaise Cendrars, présents eux aussi à Tahure.

A commander chez l'auteur : T Jauréguy, La Tonnelle, 10 chemin du Rossignol 26400 Grâne tristan.jaureguy@wanadoo.fr, à la FNAC ou sur le site d'Edilivre.

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au-dessus de votre adresse figure un chiffre :

2016, vous avez réglé celui de 2016,

2015, vous avez réglé celui de 2015, mais pas celui de 2016,

en-dessous de **2015**, vous êtes très en retard !!!

APPEL DE VERSEMENT 2016

Le versement minimum est maintenu à 10 euros, valable pour une année calendaire.

POUR ADHÉRER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à

ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2016

CEREMONIES COMMEMORATIVES

Dimanche 3 juillet 2016	Cérémonie de DORMANS
Dimanche 4 septembre 2016	Cérémonie de MONDEMENT
Dimanche 18 septembre 2016 à 09H00	Cérémonie du souvenir au monument de NAVARIN
Dimanche 18 septembre 2016	Cérémonie du FORT DE LA POMPELLE

IN MEMORIAM

Colonel BEZARD François de 44490 Le Croizic

Monsieur CHAMBON Pierre de Saint Amant Tallende 63450

Madame DIOLLOT DROUIN Gisèle de Paris

Monsieur et Madame CHAMBON A ont été jusqu'à cette année de très généreux donateurs pour l'ASMAC

CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE

CÉRÉMONIES DU 15 MAI 2016 À SAINT-HILAIRE-LE-GRAND (MARNE)

